

d'un portrait

corinne rondeau

En souvenir de Londres, le 5 novembre 2016

Dans le dos une voix : « Je veux voir ! » Impératif qui appelle son pendant « Voir quoi ? »

Je veux voir ! quand on y pense n'est-ce pas vouloir arracher les voiles d'une sculpture d'Aphrodite ? Mais le marbre antique suffit à comprendre deux choses à la fois : l'art donne à voir une manière de faire avec de la matière, et les yeux accueillent sans distinction le caché et le montré. On voit le mouvement du dévoilement, jamais le dévoilé. L'impératif contrarie nécessairement *l'entre*, chasse l'imagination, retire l'érotisme. De l'érotisme de la vie jusque dans la mort dit Bataille. L'impératif c'est la mort sans aucune vie.

Si au lieu de dire « Je veux voir », on disait « tromper sa solitude » comme dit Lévinas. On découvrirait la nécessité de la solitude, non la tromper par le divertissement. Si on déplace l'expression au bord extrême de la nécessité, tromper sa solitude signifie qu'il y a un être seul, d'où les illusions pour arracher à la vie le chiffre de la tromperie : deux. Être seul n'est pas un drame, ce n'est même pas un isolement. C'est exister avec peu de choses, déplier sa pauvreté sans être un défaut de richesse. C'est être jusqu'à la pauvreté de son existence où se révèle un visage autre que celui du miroir. Paradoxe de la solitude qui établit des ponts là où d'autres se mirent et s'enfoncent dans l'illusion. La solitude n'a pas de frontières, n'est sur aucune carte. Elle impose qu'on marche sans cesse au milieu des villes trop bruyantes qui empêchent de penser, marche jusqu'à la mer, parfois jusqu'au désert. Elle n'est même pas synonyme de silence. C'est au contraire un formidable bourdonnement, moment où les choses les plus ténues se mettent à vivre sans être sûr de les voir même en le voulant. Des choses ténues comme des unités brèves sautant, passant et repassant les unes dans les autres de loin ou de près, hors des explications qui n'expliquent jamais rien. Sauter à pieds joints dans la solitude est une autre façon de nouer des liens, de trouver le contour d'un visage qu'on ne verra jamais tant que la solitude ne l'invente pas. C'est la vertu de la matière et de l'invention comparable au coup de ciseau sur le marbre qui forme *l'entre à l'infini*. Pareille est celle des mots qui ne se réduisent pas au divertissement, à la communication, aux explications. Sauter, tailler, former un visage qui glisse vers un paysage : un portrait. Car les paysages s'ordonnent de la langue, non de la norme du langage. Je veux voir ! ne sera jamais l'expression de quelqu'un qui invente du fond de sa solitude et d'un bourdonnement obsédant les intensités faibles ou fortes d'un dedans, d'un portrait. Inventer ne veut pas dire être artiste, juste exister.

Qui existe ?

Des espaces entre des images qui forment un paysage avec des mots, un doute et une espérance faits de toutes petites choses qui font grossir une communauté d'êtres silencieux. Ils font chemin vers d'autres visages en sautant de mots en blancs, comme le regard s'accorde à voir ensemble la scène vide et les mots qui ne viennent pas la peupler mais la remuer. Mouvement du dévoilement, paysage, imagination, érotisme. Existons-nous en dehors des écarts, existons-nous sans une vie pleine de trous ? Des trous qui n'accueillent aucune clé ! S'il en existe une, elle porte un nom : Actéon, le chasseur des *Métamorphoses* d'Ovide qui a donné son origine au mot acteur. Perdu dans la forêt, il a vu Diane nue à la source sacrée. Après qu'elle lui eut jeté au visage l'eau de son bain, lance : « Va donc maintenant raconter que tu m'as vue sans voiles, si tu le peux. »

tout est parfait, vous êtes sûr que quelqu'un dans le passé a déjà vécu la vie que vous n'avez pas



il y a quelque chose chez cette femme. au coin de l'œil fauve l'obsession, surgir

le cœur a vieilli en une nuit, tu le contemples éparpillé dans la rosée du matin

on n'écrit pas des histoires en remontant le temps. on le continue. bonjour présent

il y a des gens avec qui vous pouvez faire l'amour non-stop et c'est bon. puis vient l'instant où vous demandez un verre d'eau, le malentendu commence

devenez homosexuel, protégez votre famille de ne pas être comme elle

on reconnaît la puissance du poème à la honte que les objets éprouvent face à la langue

à certaines heures, dans certains bars, il y a des femmes qui matent, un demi à la main, la jeunesse androgyne

à un certain âge, avec un certain corps, il y a des femmes qui croisent les jambes avant d'aller se coucher avec leur mari

voir à la limite de ce qui a été, ne jamais se retourner, filer dans l'avalanche

il n'y a qu'un inconnu pour saluer au bon moment

lorsqu'on se rend compte presque par hasard que quelque chose manque, les mouvements d'un corps, la brûlure d'une voix, et que les deux ont un même nom, il ne faut pas s'inquiéter, c'est la pleine solitude

s'endormir avec les plis du passé dans l'avenir. s'éveiller avec les plis de la nuit dans le présent

et si la deuxième nuit tu as mal encore, tu prendras le temps de constater que les larmes sèchent plus vite que la douleur

il y a des choses si belles encore que serait blasphème d'être éloquent. rester neutre, faute d'être muet

celui qui fait le plus attention est aussi celui qui est le plus oublié. si vous êtes aveugle, il n'est pas sourd

comment ne pas haïr la fatigue, quelqu'un qui ne veut pas l'abandonner ?

la voix est entièrement passée dans la chair et les nerfs

elle fredonna dans un grand frisson « j'ai reçu l'amour en héritage »

queue de la comète : ce qui brille le plus, c'est la poussière

l'instant de la plus intense proximité est toujours celui qu'une femme choisit pour fuir vos bras. vous n'y pouvez rien, elle est là où elle a toujours été, et elle le sait

« Les idées appartiennent à tout le monde. » Un ami

ceux qui parlent trop devraient vieillir plus vite

il ne faut pas confondre : avoir accepté une invitation et se faire des films

l'amputation n'engendre que des problèmes secondaires

la grande humiliation de la vie : ne pas maîtriser la reprise

« Elle impose ses lois, elle obstrue le passage ; la vie est derrière la fougère... » Virginia Woolf.